**MERCREDI DES CENDRES**

En ce début de Carême Jésus nous donne un enseignement sur le jeûne et plus exactement sur le sens chrétien du jeûne. Le jeûne, en effet est une pratique générale, que l’on retrouve plus ou moins dans toutes les religions, mais de même que seule l’Eglise catholique possède la plénitude de la Vérité et que les autres religions n’en ont que des parcelles mêlées à l’erreur, de même dans le domaine plus particulier de la pratique du jeûne il y a un sens authentique et un sens falsifié de cette mortification, et cela à cause de la faiblesse humaine qui tente de la réduire à sa matérialité extérieure afin d’en tirer par sa visibilité une gloire personnel, ce qui la vide de sa gratuité et donc de l’amour authentique envers Dieu.

Alors, reprenant les avertissements sévères des Prophètes de l’Ancien Testament, qui distinguaient et soulignaient la primauté du sacrifice intérieur sur le sacrifice extérieur, Jésus donne le vrai sens du jeûne, le sens chrétien du jeûne, le jeûne tel qu’il plaît à Dieu. Et surtout, et c’est sur ce point que je voudrais m’arrêter ce soir, pour mieux fonder ce sens chrétien du jeûne, mieux en montrer l’importance et les implication sur notre sort éternel, Notre Seigneur nous donne dans la 2nde partie de notre Evangile, le cadre général de toute pratique religieuse, et même humaine, et met merveilleusement en valeur les enjeux non seulement de ce carême mais de façon plus générale de notre condition humaine : « là où est ton trésor, là est ton cœur » nous dit la conclusion de l’Evangile. Ou dit autrement, en reprenant les 2 versets précédents et en les exprimant sous la forme d’une double interrogation qui en explicite le contenu et met mieux en relief le choix fondamental auquel nous sommes tous confrontés: « où est ton trésor ? Est-il sur la Terre ou est-il au Ciel ?

De la réponse que nous donnons à cette question dépend non seulement notre existence terrestre mais aussi notre destinée éternelle. Cette question traverse toute vie et l’incline soit vers le haut ou soit vers le bas. Elle est à ce point cruciale, fondamentale que l’on peut dire que c’est elle qui conditionna le drame de nos 1ers parents qui entre la confiance en Dieu, en sa Parole (trésor dans le Ciel) et l’attrait des biens de ce monde, celle d’un fruit qui « était bon à manger, beau à voir et d’un aspect désirable » (trésor en ce monde) firent le choix dramatique qui, du paradis terrestre, avant-gout du Ciel, les fit déchoir en ce monde qui de terrestre devint terreux. En effet, si l’on n’y réfléchit bien, qu’est-ce que l’épreuve originelle, si ce n’est cette même question fondamentale de notre Evangile qui se pose en arrière-fond, mais actuée, concrétisée dans un choix personnel et arrêté, un engagement réel de notre liberté. A travers l’épreuve originelle c’est cette question que le Seigneur posait à nos 1ers parents : « où est votre trésor ? Est-il au Ciel ou est-il sur la Terre ? »

Nous même nous sommes confrontés à ce même choix qui en général ne se pose pas en ces termes aussi dramatiques que celui de nos 1ers parents mais qui s’incarne dans le quotidien de nos multiples décisions. Tous les nombreux choix secondaires de la vie quotidienne se rapportent à ce choix fondamental même si nous ne nous en rendons pas compte : petit à petit ils nous formatent dans notre relation à Dieu, dans notre être de charité, et en fin de compte dans notre être éternel. Nous aussi, nous avons un choix fondamental à faire entre ce monde et l’autre, choix qui nous renvoie à la tentation originelle.

En ce début de Carême c’est aussi à chacun d’entre nous que Dieu pose toujours, et toujours, cette même question : « Ou est votre trésor ? est-il sur terre où la rouille et les vers rongent, où les voleurs percent des murs et dérobent ; ou ce trésor est-il au Ciel où ni la rouille ni les vers ne rongent et où les voleurs ne percent pas les murs et ne dérobent pas ? car là où est ton trésor là est ton cœur ».

Le cœur, en effet, est le lieu de ce que l’on aime, il est le lieu de ce qui a de la valeur pour nous, il est le lieu de nos choix, de l’exercice de notre liberté.

Car il faut choisir, notre vie concrète consiste à choisir : c’est pour cela que Dieu a doté l’âme humaine de 2 facultés spirituelles : l’intelligence et la volonté pour que l’homme puisse exercer ses choix, qu’il choisisse entre le ciel et la terre. Nos choix sont le reflet, les conséquences de ce qui a de la valeur pour nous, de nos trésors.

C’est tout le sens de l’épreuve originelle, comme nous venons de le voir mais c’est aussi tout le sens du mystère de l’Incarnation-Rédemption. Dieu choisit, Dieu a choisi car l’amour choisit, l’amour est un choix, il est le choix de ce qui a de la valeur dans notre cœur. L’Incarnation-Rédemption nous révèle le choix de Dieu, nous révèle ce qui a de la valeur dans son cœur : nous savons désormais de façon manifeste et indéniable que Dieu aime chacun d’entre nous comme son propre enfant.

L’amour choisit et pour cette raison, la neutralité en soi n’existe pas : elle est déjà dans son non-choix un choix du cœur. Face à la condition humaine dramatique gisant sous l’emprise et l’esclavage du démon, Dieu ne pouvait rester neutre car Dieu dans son essence est Amour, la Vie trinitaire est comme un cœur, un cœur divin qui bât de toute éternité au rythme du Don des 3 Personnes divines. Et Dieu a choisi, sans aucune hésitation, sans aucun regret : ceci nous est révélé dans le 1er chapitre de la Genèse : « Faisons l’homme à notre image et à notre ressemblance (…).Et Dieu créa l’homme à son image ». Dans sa Vie trinitaire, dans ce foyer d’Amour infini, Dieu décide de créer l’homme, bien qu’avant la Création, dans sa Connaissance parfaite et infaillible de tous les temps, Dieu savait dès ce moment que l’homme ferait son choix contre le Créateur et que son Fils bien-aimé, en qui le Père a mis tout son Amour, devrait porter dans des souffrances atroces, dans un sacrifice expiatoire inouï tous les péchés des hommes. Il fallait pour faire un tel choix de créer dans ces conditions que celui-ci sorte d’un cœur qui brûle d’un amour infini et qui soit capable d’un choix irréversible dans un Don total et parfait. Tel est le choix de Dieu : la décision de la Création et de la recréation de l’homme.

Alors en ce début de carême, Dieu, comme à nos 1ers parent, Dieu nous demande aussi, à chacun d’entre nous : « Pour vous quel est votre choix » : si Dieu nous a fait à son image et ressemblance, c’est pour que nous soyons capables de Le choisir et de L’aimer.

Malheureusement, oui, malheureusement, nous le savons notre société laïque a fait le choix dit de la neutralité. Et comme la neutralité n’existe pas, la laïcité est déjà un choix contre Dieu car Il n’y a aucun choix qui ne soit totalement indépendant de Dieu. Métaphysiquement cela est impossible. La laïcité pure est un être de raison, i.e. un concept qui existe uniquement dans la raison qui le conçoit. Si Jésus nous enseigne que nous devons rendre à César ce qui est à César, il nous faut rendre aussi à Dieu ce qui est à Dieu, et même César doit rendre à Dieu ce qui est à Dieu. Si la laïcité consiste à mettre sur un pied d’égalité Dieu et César, et voire même César au-dessus de Dieu, nous comprenons tout de suite qu’elle est non seulement non chrétienne mais qu’elle devient anti-chrétienne. Regardons l’histoire de notre pays depuis plusieurs siècles : il faut vraiment être aveugle pour ne pas en convenir, ou vouloir nous même faire le choix de la pseudo-neutralité vis-à-vis de Dieu. Celle-ci n’est, ainsi que je le disais, qu’un être de raison par lequel l’intelligence dans un rationalisme tyrannique impose au cœur le choix d’une fausse liberté, d’un amour biaisé. La création ayant été pétrie par la Sagesse divine, elle est dans une relation ontologique avec le Logos éternel, et notre intelligence est faite pour être illuminée par la Vérité divine.

Dans une de ses lettres, la 156ème, saint Augustin écrivait : « Quae pejor mors animae, quam libertas erroris » : quelle pire mort de l’âme que celle de la liberté de l’erreur ». Oui, c’est bien de cela dont il s’agit ici : la mort de l’âme d’une société, celle de la Fille ainée de l’Eglise, et celles de ses enfants abreuvés par toutes les idéologies mortifères qui pullulent au nom d’une fausse liberté, celle qui sépare de Dieu. Un cœur qui choisit l’erreur, fusse dans le cadre d’une pseudo-neutralité, est menacé de mort.

Ainsi, nous le comprenons bien : une société qui choisit Dieu ne peut être qu’une société résolument chrétienne comme les grands textes du magistère tels Miraris vos (1832) du Pape Grégoire XVI ou quanta Cura (1864) du Bienheureux Pie IX, et tant d’autres, nous l’ont décrite.

Alors, à chacun d’entre nous ici présent ce soir, en ce début de Carême, Dieu lance aussi cet appel : « Et vous, où est votre trésor ? Est-il au Ciel ou sur la Terre ? ». Allons-nous prétexter une raisonnable neutralité pour garder nos attaches terrestres ? Comme pour le pseudo-jeûne dénoncé par Jésus dans notre Evangile, nos choix feront-ils semblant d’être tournés vers le Ciel tout en étant résolument ancrés sur Terre.

Et comme à cause du péché originel, nos choix sont instinctivement tournés, ou plutôt détournés, vers la Terre, Dieu vient nous inviter en ce mercredi des Cendres à nous placer dans les pas de son Incarnation-Rédemption dans laquelle Il nous a choisis et Il nous appelle à Le Choisir. Si Dieu a fait le choix de l’Incarnation et du Sacrifice de la Croix, c’est pour nous enseigner les valeurs du Ciel, les valeurs de Dieu. Si Dieu est venu sur Terre et a voulu vivre le mystère de la Croix, c’est justement parce que le mystère de la Croix, qui est celui de l’amour oblatif qui s’offre totalement et sans retour, ne s’enseigne pas par des mots, mais il se vit. Imaginons quelques instants : qu’est-ce que serait un dieu qui du haut du ciel dans sa béatitude éternelle, nous enseignerait le mystère de la Croix, de la souffrance oblative ? Ce serait un scandale.

C’est cela le temps du Carême : un temps d’enseignement mais pas n’importe quel enseignement : la Liturgie nous rend présent, sacramentellement présent au sens fort du terme, les mystères de la Passion-Résurrection, qui peuvent être sacramentellement rendus présent parce que Jésus-Christ les a réellement vécus. Avec des lectures propres lors de la Messe quotidienne, la pratique dévotionnelle du chemin de Croix… il nous est donné de méditer, d’approfondir le mystère de la Croix et de l’amour oblatif non pas en théorie mais enracinés dans les actes et les enseignements de Notre Seigneur Jésus-Christ, rendus présents dans la Liturgie ou d’une certaine façon dans la para-liturgie. Tout ceci culminera lors de la Semaine Sainte.

Si pour nous, c’est là qu’est le véritable trésor, nous pourrons y mettre tout notre cœur. L’enjeu du Carême est très important : faire le choix, surtout par la Liturgie, de nous plonger dans la dynamique pascale, et donc dans la dynamique de la Vie éternelle « là où ni les vers ni la rouille ne rongent, et où les voleurs ne percent pas les murs ni ne dérobent ».